

# *Virages des visions de Patrick Modiano*

## **Iaroslav Goloborodko & Anastasiia Lepetiukha**

### **Neophilologus**

An International Journal of Modern and  
Medieval Language and Literature

ISSN 0028-2677

Volume 104

Number 2

Neophilologus (2020) 104:165-176

DOI 10.1007/s11061-019-09630-9

**Your article is protected by copyright and all rights are held exclusively by Springer Nature B.V.. This e-offprint is for personal use only and shall not be self-archived in electronic repositories. If you wish to self-archive your article, please use the accepted manuscript version for posting on your own website. You may further deposit the accepted manuscript version in any repository, provided it is only made publicly available 12 months after official publication or later and provided acknowledgement is given to the original source of publication and a link is inserted to the published article on Springer's website. The link must be accompanied by the following text: "The final publication is available at [link.springer.com](http://link.springer.com)".**



## Virages des visions de Patrick Modiano

Iaroslav Goloborodko<sup>1</sup> · Anastasiia Lepetiukha<sup>2</sup>

Published online: 23 December 2019  
© Springer Nature B.V. 2019

### Abstract

This article focuses on some peculiarities in the writings of the French author Patrick Modiano, the Nobel Prize winner for literature in 2014, and deals with novels that have made him famous in the national and world art space. The article notes that P. Modiano's novel mentality is characterized by the synthesis of such basic values as the development of a fabulous, external canvas and focusing on the internal structures of the individual self. The characters of his novels relay the psychological interior of a person imbued with values and consciousness of modern urban life. P. Modiano's leading semantic plots depict the complex mentality of the sensitive person and the vicissitudes of his dramatic fate in the context of the Hypercity. The landscape of the Supercity or the Hypercity in P. Modiano's novels is organically linked to understanding a life as a journey of obscurity. For self-narrators to live a full life means to wander through the drips of their memory, to travel the real and imaginary streets of their own prehistory, which turns out to be their main life story in the end. Prominent place in the novels of P. Modiano belongs to the development of the mythopoetics of Paris, which is interpreted as a purely "inner" city in the psychological interior of the self-narrators. The specificity of the novel depiction of Paris lies in the interpretation of this metropolis as a highly detailed toponymic mythologeme. The key point in the article is that each self-narrator is sooner or later confronted with an internal need to investigate his own story. That is why P. Modiano's self-narrators always delve into complex, contradictory files of their individual self and become a kind of "detective for themselves". This plot outline becomes the basis for unfolding a holistic ontological concept in P. Modiano's novels that reveals its marker and matrix features in each of his works.

**Keywords** Novel mentality · Mythopoetic aura of Paris · Self-narrators · Nominal shell · Individual self · "Procriminal" and criminal

---

✉ Iaroslav Goloborodko  
goja.ks@gmail.com

Extended author information available on the last page of the article

## Introduction

L'intrigue intellectuelle, qui porte le nom «Rally littéraire Nobel 2014», finit par la victoire assez inattendue de Patrick Modiano qui connaît probablement, depuis le début de son activité dans ce domaine, des secrets et des stratégies qui lui permettent de gagner dans des compétitions artistiques difficiles.

Pour son premier roman *La Place de l'Étoile* en 1968 l'auteur reçoit deux prix littéraires: le prix Roger-Nimier qui récompense tout jeune écrivain dont l'esprit s'inscrit dans la lignée de l'œuvre de Roger Nimier; et le prix Fénéon qui favorise l'émergence de jeunes talents dans le champ des arts et des lettres. Après ce premier succès, en 1969 Patrick Modiano sort le deuxième livre *La Ronde de nuit*. Son troisième roman *Les Boulevards de ceinture*, conceptuellement proche des deux premiers, vaut au jeune écrivain le Grand Prix de l'Académie française en 1972. Le roman *Villa Triste* (1975) fait monter Modiano sur le podium littéraire pour la quatrième fois: le prix des libraires annuel conçu pour des romans écrits en français lui est remis en 1976. L'une des œuvres de Modiano *Rue des boutiques obscures*, roman de l'enquête psychologique créé en 1978, apporte à l'auteur le prix Goncourt. Lorsque dans le deuxième numéro de 1989 de la revue périodique ukrainienne *Vsesvit* paraît l'un des romans de Modiano, l'auteur de la notice biographique indique que c'est «l'un des prosateurs français contemporains les plus populaires» et «un lauréat des prix prestigieux» (Goloborodko 2014, 151).

Il est vrai que depuis 30 ans Modiano fait entendre aux lecteurs sa «petite musique» (Nettelbeck and Hueston 1986, 120). Le processus de la «déhiérarchisation postmoderne» (Pahsar'yan 2016, 136) des catégories littéraires n'a pas eu prise sur la vision du monde originale de Modiano. D'après E. Müller, «il s'est fait une place bien à lui dans le paysage littéraire français, de telle sorte qu'il est difficile de le replacer en contexte. Son œuvre très personnelle ne s'inscrit pas dans un mouvement littéraire, notion en soi problématique et qui suscite rarement l'assentiment des intéressés» (2009, 22). Le Modiano d'aujourd'hui continue à passionner le lecteur par une créativité inépuisable. Les dernières années voient le jour ses trois nouveaux livres: *L'Horizon* (2010), *L'Herbe des nuits* (2012) et *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier* (2014). Un grand nombre de ses romans, dont *Une jeunesse* (1981), *De si braves garçons* (1982), *Dimanches d'août* (1986), *Un cirque passe* (1992), sont adaptés à l'écran.

La prose de Modiano est enracinée dans le mélange organique de la perception et de la pensée, du sentiment et de la réflexion. La mentalité littéraire de Modiano intègre deux composants essentiels, tels que: élaboration soignée du canevas événementiel extérieur et concentration accentuée sur les «fichiers» et «portails» psychologiques, intérieurs de l'être humain sensuel. Le canevas extérieur, scrupuleux et succulent, reste dans ses textes tout de même la plate-forme essentielle, l'estocade du sujet sur laquelle repose la particularité la plus importante de «l'espace narratif» de ses romans qui consiste en recherches persistantes de la profondeur visuelle et mentale.

## Géocontexte des romans de Modiano

Dans les romans de Modiano le contexte géographique où se déroule la vie des personnages et se passent des événements différents est détaillé avec un soin mosaïque. C'est le milieu urbain qui représente le géocontexte de ses œuvres: des mégapoles dont l'écrivain connaît et sent toutes les nuances (Nice, Lyon, Annecy, Genève, Lausanne, Londres, Bruxelles et, certainement, Paris). L'un des traits caractéristiques de la contextualisation géographique est la description des endroits différents en dehors du temps. J. Howell souligne que «en préférant la topographie à la photographie Modiano prouve que la première est, comme la seconde, capable de créer la nouvelle catégorie spatio-temporelle de Barthes» (2010, 65).

Les personnages de Modiano, «l'écrivain des «zones neutres», des *no man's land*, des narrateurs nomades, rétifs à la géolocalisation généralisée» (Tonet 2014) ne réalisent pas toujours eux-mêmes qu'ils vivent dans les coordonnées de la conscience et des catégories toponymiques. Ils errent dans les rues, sur les avenues, les boulevards, les places, les ponts, les quais, communiquent dans les bars, les cafétérias et les restaurants, habitent dans les hôtels et les villas, vont au cinéma, passent dans les bibliothèques, les boutiques, descendent aux stations de métro différentes, montent et descendent en ascenseur, rencontrent et croisent d'autres personnes, en discutant avec elles divers questions et problèmes de la vie quotidienne essentiels pour eux et parfois peu importants, au premier regard. Modiano dépeint l'entourage détaillé de la mentalité de la Ville, la spécificité psychographique de ses parties avec nostalgie, au niveau des vibrations sensorielles. Toutes les images urbaines, qui remplissent nombre de ses romans, sont accompagnées d'une concrétisation parfumée, voire toponymique: description des topos et microtopos, marqués verbalement ou sous-entendus par l'écrivain. Quand les personnages de Modiano franchissent les frontières des mégapoles ce n'est que pour retourner tôt ou tard à leur quotidienneté urbanisée. Ils sont «les gens de la Ville» de par leur perception du monde et de par leur comportement et ils sont faits de façon à l'inspirer comme de l'air, à y trouver leur salut. Mais cela ne signifie pas du tout que la Ville, comme un sorcier universel, par un coup de baguette magique résout tous leurs problèmes et les débarasse de leurs souffrances. Au contraire, dans la Ville ces problèmes sont vécus par des protagonistes plus douloureusement, parce qu'ils sont représentés par Modiano comme des prisonniers de la Ville: d'une part, ils ne s'y sentent pas à l'aise, d'autre part, sans elle, ils sont perdus.

Dans les romans de Modiano la mission du géocontexte principal est accomplie, sans aucun doute, par Paris avec ses banlieues et ses segments urbains. Paris chez Modiano est une mégapole mythologique dont les ébauches, les contours ou «une nature portraitiste» imprègnent toute l'œuvre de l'auteur.

On peut affirmer que dans presque tous ses romans l'écrivain élabore pas à pas l'aura mytho-poétique de Paris. Chez Modiano, d'habitude, tous les chemins mènent à Paris. Le sort de ses personnages s'entrelace d'une manière emblématique avec la réalité mythologique de Paris. Les *je*-narrateurs se cherchent à Paris

et, en même temps, essaient de trouver Paris en eux. Cette ville devient pour les protagonistes l'alpha et l'oméga de l'existence consciente: ils aspirent à déceler les nuances et les péripéties de l'histoire de leur propre vie, jeter un coup d'œil derrière les rideaux de la carcasse extérieure de leur «moi» imprécis, rester seul à seul avec leur essence dénudée. Pour les *je*-narrateurs Paris est un compagnon de leur destin, un endroit «intérieur» où ils se dégagent des couches de soucis quotidiens et demeurent tête-à-tête avec leurs problèmes les plus intimes.

Les personnages de Modiano passent leur vie dans l'élément métropolitain de Paris, ou bien rêvent de sortir de leur cocon provincial dans l'espoir de trouver en Paris leur place au soleil et, à la fin, d'organiser leur vie, ou bien ont l'intention, le désir de s'enfuir de la capitale qui les a traumatisés psychologiquement. Cette «hyperville» représente une sorte de piège où sont happés volontairement les *je*-narrateurs de Modiano, pour ne pas, certainement, en sortir. C'est pour cette raison, que Paris, ce «labyrinthe des rues et des boulevards» est dépeint dans les romans de Modiano dans les couleurs avec des nuances psychologiques. C'est un mégapole-sort, un mégapole-fatum qui attire, appelle, séduit, magnétise et, en même temps, repousse, découronne, démasque. Mais finalement, Paris n'apporte pas à ses personnages ce qui est chiffré avec une trivialité catégorique dans la formule «bonheur humain». Il devient le symbole d'un trajet douloureux et assez enchevêtré des narrateurs vers eux-mêmes, vers leurs secrets intimes et leurs cachettes. Par contre, dans cette «hyperville» ils éprouvent des émotions et sentiments forts qui s'incrument dans leur conscience pour longtemps sinon pour toute la vie.

Bien que dans ses romans Modiano décrive avec soin les paysages et les voyages urbains sans lesquelles ses personnages ne peuvent pas vivre, cela ne signifie pas du tout que dans ses textes tout s'éclaircit jusqu'aux moindres détails factuels ou psychologiques. Au contraire, une régularité spécifique s'observe: plus la géolocalisation et les labyrinthes de ses œuvres sont concrétisés, plus leurs collisions psychologiques s'estompent. Pour Modiano il est très important de ne pas tout dire, de ne pas tout régler parce que la vie est «un voyage du vague». L. Zonina, en étudiant l'œuvre de Modiano, indique que «tout dans ce monde est vague, imprécis, couvert du voile du temps» (1984, 255–256). La vie dure tant qu'il reste des moments incompris, indéchiffrés et elle finit quand il n'existe plus rien de mystérieux. L'évidence est sinon un drame, en tout cas, l'une de ses compagnes fidèles; la transparence maximale est un élément vraiment anxigène, une allusion claire au décroissement de la tension, au dénouement ce qui signale la fin de l'imprécis, la mise des accents extrêmement transparents, c'est ce qu'on appelle la mort.

## **Je-narrateurs de Modiano**

Les *je*-narrateurs de Modiano, comme hypnotisés ou codés, essaient de percer ce qui s'est passé avec eux ou avec leurs proches récemment ou autrefois. Autrement dit, les héros principaux de ses romans explorent, observent, contemplent leur histoire personnelle. Ils s'intéressent surtout aux fragments de l'histoire de leur vie qui sont parsémés dans le courant de leur existence. Ils recherchent et reconstituent pas à pas, sans se dépêcher mais obstinément la succession des événements réels ou probables

liés à leur sort. L. Andreev souligne que dans le canevas de ses romans le passé dépend du présent, les origines, les sources sont déterminées par le présent, attrayant, captivant par son «flou» (1989, 5). Selon la conception de Modiano l'homme nécessite toujours le renouvellement des actions, des faits de son passé qui le lient au présent, remplir les trous béants de la mémoire parce que tous les événements vécus ont leur signification, leur valeur. Il n'y a rien de futile, d'inutile dans la vie de chaque individu, tout ce qui existe au passé jaillit un jour au présent. La vie est la procédure de la fossilisation des traces; trouver celles qui sont laissées par le passé signifie de protéger la vie contre sa disparition complète parce que moins il y a d'empreintes, moins il y a de vies sauvées. Le désir irréprensible de jeter un coup d'œil dans son propre temps passé et de trouver les réponses nécessaires est l'un des traits caractéristiques des *je*-narrateurs de Modiano. La vie pour eux n'est pas plutôt le passé, mais tout ce que l'homme sait de lui-même et ce dont il se souvient, ce n'est pas «maintenant» et «à l'extérieur», c'est l'intérieur d'une personne, les fichiers-souvenirs sensuels de son essence. Pour les *je*-narrateurs de Modiano l'important n'est pas seulement le déplacement intérieur dans l'espace du vécu, mais le processus même de la reminiscence, de l'évocation de ce qui s'est passé avant. La vie est pour eux la continuité de la résurrection dans la mémoire des événements importants, des scènes, des ennuis, des malheurs, des relations, des conversations, des revers qu'ils fixent de leur œil intérieur, font renaître et revivent plusieurs fois. Les protagonistes des romans de l'écrivain sont occupés par la reconstitution scrupuleuse des signes et des détails de la vie écoulée. C'est pour cette raison que leur opinion sur le vécu est si subjective, personnelle, imbibée d'une délicatesse des sentiments.

Les *je*-narrateurs de Modiano ont une particularité presque exceptionnelle. Ils se conduisent comme des gens complètement libres et indépendants, délivrés de la société, de ses tabous, ses dogmes édités et inédits. Ces représentants de la «génération superflue ne trouvant pas de place» (Norec 2016, 130) vivent comme dans les tenailles de la société environnante, mais ils mènent leur propre vie controversée et éprouvent des sensations spécifiques. Ils ne sont pas soumis à la pression sous forme d'humeurs et de la problématique de la société, on dirait, qu'elle ne leur est pas familière et est, donc, vouée à n'avoir aucun pouvoir sur eux. Les tentacules de la société-poulpe ne les menacent pas parce qu'ils sont toujours enclins à commettre des actes asociaux qui rendent impossible leur existence en dehors des canons sociaux pragmatiques. Ils peuvent rompre à tout moment les liens qui les rattachent à la société, se révolter contre «les règles et les valeurs de la société» prétendues. Ils ressemblent parfois aux représentants des couches marginales. Mais, on ne peut qu'envier cette marginalité parce que les héros principaux des romans de Modiano ne se dissolvent pas dans le «bariolage» de la société, ils sont prêts à dissoudre sa plénitude dramatique en eux-mêmes. Ils ne sont pas faits pour fonctionner au sein de la société. Ils vivent pour remplir leur existence de signes et de collisions intérieurs personnels ou pour tôt ou tard se débarrasser de leur vie-dans-la société. D'habitude, ils ne sont pas attirés par l'euphorie sauvage de l'autoaffirmation dans la société. Ils commencent à éviter la cohue du temps et s'éloignent des séductions de la vie sociale. Il est judicieux de remarquer que la société, de sa part, ne manifeste pas d'intérêt envers eux et leurs besoins et ne se soucie pas du fait même de leur

existence. De leur part, les personnages des romans de Modiano entretiennent des relations très réservées avec le milieu environnant. Ils ne cherchent pas leur place au soleil de la société qui finira par les réduire en cendres, parce que ce processus ne les intéresse pas a priori.

Par contre, on ne pourrait dire qu'ils ne cherchent pas leur place dans la vie. Ce qui est le plus important pour eux c'est de comprendre leur propre façon de percevoir le monde et leurs sentiments, trouver leur «niche» sous le toit de leur maison de vie, se sentir sur leur rive malgré tous les tournants du train–train quotidien impitoyable. C'est pour cette raison qu'ils se plongent dans leurs propres problèmes et ennuis et tâchent de les revivre. Ils désirent ardemment établir des relations de confiance avec d'autres personnes, un contact réciproque sans lequel ils étouffent, ils se sentent vides, sans lequel leur vie s'enferme dans l'espace de leurs complexes personnels et de leurs souffrances intérieures. Ils sont «les gens de la Ville» au point que dans ses couleurs vives urbaines, sans cette interaction confiante et amicale ils se sentent comme dans un désert. Donc, les gens, d'après Modiano, ont besoin, avant tout, d'un contact tendre mutuel sans lequel la vie devient précaire, changeable, incertaine, les rapports entre les membres de la famille, entre les parents et les enfants, le mari et la femme se relâchent, se rompent, les relations amoureuses ne durent pas longtemps, les hommes s'éloignent l'un de l'autre, deviennent étrangers et inutiles l'un pour l'autre, sont réduits à une solitude paisible sans espoir et sans issue parce que la vie c'est un processus incessable de la perte du contact qui rapproche les gens; la séparation paralysante englutit le monde dans lequel les gens tentent en vain de chercher et de trouver un rapport avec les autres, ils deviennent comme des larves dans leur cocon qui resteront pour toujours les prisonniers renfermés sur eux-mêmes. Les protagonistes de Modiano se trouvent dans un état réflexif latent. Ils sont faits de manière de sentir et de vivre de sensations avant tout, cependant, en leur for intérieur ils revoient et réaccentuent ces sensations de temps en temps. Ces gens ne manquent pas l'occasion de partager une dose de réflexion laconique mais assez condensée. Ils se rendent compte qu'une partie, une grande partie de la vie est déjà derrière leurs épaules, et ils éprouvent le besoin de revivre et de voir en retrospective tout ce qu'ils ont vécu. Les aspirations mentales des *je-narrateurs* sont souvent centrées sur les problèmes ontologiques. Ils se demandent ce qui a eu lieu autrefois dans leur vie, dans le passé réel et irréel, pourquoi il leur est arrivé ce qui leur est arrivé, pourquoi tout s'est arrangé d'une façon indésirable pour eux, quelles raisons ont provoqué ces événements, etc. Les personnages de Modiano partagent leurs spéculations généralisantes parcimonieusement, ce qui rend leur graphisme mental plus accentué.

Chaque roman de Modiano est un frôlement de l'histoire de la vie d'un individu qui peut se dissoudre à présent ou dans un avenir immédiat en perdant sa singularité dans le torrent impétueux des changements quotidiens. Des fragments textuels réflexifs concis qui concernent souvent le phénomène de la vie ou ses manifestations concrètes, ses côtés positifs ou négatifs ne font que renforcer la délicatesse de ce frôlement.

En développant le sous-thème «l'homme et son histoire intime» dans ses romans Modiano utilise un large choix de moyens de dramatisation des événements décrits: microtraumas, drames psychologiques, ruptures, souffrances et malheurs

individuels, recherche de l'harmonie avec soi-même. Ses narrateurs ont leur acupressure douloureuse, un spectre de découragement plane sur eux, ils cherchent, et, finalement, trouvent en eux les forces de jeter un regard dans l'abîme de leurs traumatismes psychologiques pour essayer de sentir de nouveau, de revivre les causes de leurs inquiétudes et de leurs souffrances.

## Personnages de Modiano et leurs noms

L'un des traits caractéristiques de la technique narrative de Modiano est l'élaboration des relations compliquées des personnages avec leur nom. O. Timasheva remarque que «les noms dans les romans de Modiano jouent un rôle important, ils sont expressifs comme des photos anciennes, ils font imaginer les destins» (1987, 231). «Chez Modiano, tout nom peut être un pseudonyme» (Cooke 2012, 295), les héros de ses romans ont souvent quelques noms ou surnoms, ou bien n'en ont aucun, ou, en tout cas, il n'est pas actualisé dans le contexte. Les noms ou les surnoms chez Modiano représentent non seulement la concrétisation visuelle des personnages mais l'identification des événements qui se sont passés avec eux auparavant. Par exemple, dans le roman *La Petite Bijou* la variation de noms ou de formes d'appellation des protagonistes est la particularité sémantique principale de la narration. Toute l'histoire repose sur la collision des relations entre la mère, qui a quitté son petit enfant, et sa fille qui a grandi pendant dix ans sans sa mère disparue. L'auteur attribue à la femme quelques noms au fil du roman: Suzanne Cardères (son vrai nom) se prépare à la carrière d'une danseuse de ballet mais après un accident «aux chevilles» est obligée de renoncer à ses rêves et à ses tentatives; Sonia O'Daüyé (son pseudonyme artistique) qui s'apprête à revenir, ou, au moins, à imiter son retour dans le giron de l'art; «La Boche», comme on l'appelle dans le cercle de ses copains, probablement, pour les traits de son caractère ou «Trompe-la-Mort» quand elle survit misérablement dans un coin de la banlieue parisienne. Chacune de ces appellations s'approche du personnage de la mère et se soude avec lui, ou bien s'éloigne pour s'approcher de nouveau et fondre en lui.

Dans le roman *Rue des boutiques obscures* le *je*-narrateur fait le chemin inverse: de son dernier nom Guy Roland à Pedro McEvo et à Jimmy Stern d'autrefois en reconstituant les étapes marquantes de sa vie d'une manière chronologique: de Jimmy à Guy. Donc, le *je*-narrateur représente le trio des ses noms-avatars. La structure du «moi» humain se transforme en une intrigue qui gouverne le sujet du roman en tant que facteur principal de la complexification des événements. Dans le livre *Quartier perdu* le *je*-narrateur «accumule», lui aussi, les noms différents, celui d'un Anglais presque quadrigénéraire Ambrose Guise et celui d'un Français de vingt ans Jean Dekker. Ses noms sont non seulement les avatars d'âges différents d'un seul personnage, mais aussi des valeurs et principes peu compatibles. Le premier avatar est l'image d'un écrivain de bouquins d'espionnage réussi et riche qui a une maison à Londres, un chalet à Klosters et s'est acheté récemment une villa à Monaco; le deuxième s'entrelace avec le sort d'un Parisien plongé dans les problèmes de sa vie urbaine. Dans le roman *Des inconnues* on observe le phénomène contraire: l'auteur n'explicite aucun nom de trois *je*-narratrices, la plupart de ceux qui les entoure et

avec qui elles communiquent, «sont revêtus» de noms tandis que les *je*-narratrices restent anonymes dans chaque monologue, toutes les trois sont débarassées du fardeau de leur propre nom, ce qui constitue, certainement, une particularité conceptuelle du roman du fait que la révélation des noms cachés s'avère redondante et peut distraire du développement psychologique de la narration. Chacune des narratrices est complètement concentrée sur son «moi» et sur les collisions qui se forment autour de ce «moi».

Donc, dans les romans de Modiano les personnages ont souvent plusieurs enveloppes-noms, dont chacune représente une sous-histoire, un sous-sujet, chaque personne est la superposition d'enveloppes parfois proches, parfois incompatibles, chacune ayant son propre mode de vie. Parmi ces enveloppes il y a celles qui sont exposées aux regards du public et celles qui sont cachées soigneusement non seulement à l'entourage mais aussi à soi-même. Par contre, toutes les enveloppes sont liées entre elles et il est important de sentir et de révéler «les canaux» qui les relient invisiblement, de comprendre et de voir comment ses enveloppes s'entremêlent et coexistent dans un «moi» humain. Introduire dans les romans le sujet des enveloppes c'est parler de l'essence de ce «moi».

## Criminalité dans les romans de Modiano

L'une des techniques narratives constantes de Modiano consiste en l'élaboration des motifs criminels dans ses œuvres. L'écrivain s'exprime ainsi là-dessus: «J'ai toujours eu l'envie, la nostalgie de pouvoir écrire des romans policiers. Ou des séries, comme faisait Georges Simenon, qui donnait un nouveau roman tous les mois. Au fond, les thèmes principaux des romans policiers sont proches de ceux qui m'obsèdent: la disparition, les problèmes d'identité, l'amnésie, le retour vers un passé énigmatique. Le fait, aussi, de proposer souvent différents témoignages contradictoires sur une personne ou sur un événement me rapproche du genre» (Modiano 2014). Les livres de Modiano ne sont pas des romans policiers au sens propre du mot parce que dans un polar classique l'auteur se centre sur l'intrigue qui se tisse autour des événements extérieurs, des circonstances, des motifs et des enquêtes menées sur ces événements. Chez Modiano ce sont les mystères intérieurs, personnels dans les histoires dramatiques et tragiques des personnages qui prédominent. Tôt ou tard chaque protagoniste éprouve le besoin d'enquêter sur les histoires de son «moi». Les *je*-narrateurs plongent dans l'abîme de leur propres fichiers psychologiques et deviennent «détectives pour eux-mêmes». Donc, bien que les romans de l'auteur abondent d'événements de nature criminelle qui créent d'habitude un sous-sujet ou un sujet à part s'intégrant avec plasticité dans la texture du roman, ce n'est pas la problématique criminelle qui attire Modiano, il s'intéresse surtout aux représentants du milieu criminel. D'après la logique de l'écrivain, la vie a mille visages de par sa nature, on y trouve toujours des pages ouvertes et fermées, des archives; la criminalité est l'incarnation des contrastes et, donc, du côté énigmatique de la vie impénétrable. Les événements criminels est une des caractéristiques irremplaçables de la vie; la mentalité et les actes criminels représentent une des enveloppes de l'homme et de

son essence; l'enveloppe criminelle avec d'autres enveloppes donnent la possibilité épique d'entrevoir l'inaccessibilité énigmatique de l'évidence de la vie humaine.

Dans le roman *Des inconnues* la *je*-narratrice exposant l'histoire de ses relations intimes avec un homme mystérieux qui vivait sous le faux nom de Guy Vincent, à la fin de son récit parle de sa mort aussi mystérieuse. L'écrivain ne décrit pas en détail ce que le héros faisait dans sa vie et pourquoi il est mort ou, probablement, a été tué. Dans *La Petite Bijou* le motif criminel est voilé et sous-entendu: la *je*-narratrice Thérèse ravive dans sa mémoire les images de son enfance quand sa mère, après une petite chambre d'hôtel se retrouve avec elle inopinément dans le grand appartement et vit comme une personne aisée. Dans la conscience de la *je*-narratrice tournent et pulsent les souvenirs de la période marginale, sans espoir, de la vie de sa mère et de l'époque du grand appartement avec une cachette dans la salle de séjour où la mère gardait des liasses de billets de banque dont elle s'est servie à sa guise, de la présence d'un homme-sans-nom mystérieux qui l'entretenait et, après, du grand appartement avec les scellés.

Donc, par des touches soigneuses et nuancées, l'auteur dépeint les événements de la vie humaine qui font supposer que certaines personnes sont impliquées dans les situations criminelles. Modiano évite assez souvent la transparence textuelle et masque l'évidence du fait que «le procriminel» comme toute autre réalité de la vie a droit au mystère. Enfin, «le procriminel» comme le criminel est l'une des formes de la vie et cette dernière semble un phénomène et un processus presque toujours énigmatiques.

Dans *Quartier perdu* le développement du sujet aboutit à un événement criminel classique, le meurtre qui se passe par hasard mais qui, évidemment, a dû être commis: pendant une querelle une fille anonyme de vingt ans tue avec le revolver un sombre type Ludovic Fouquet. Le sujet criminel imprègne toute la facture du roman *Remise de peine*, créé sous forme de mémoires. Modiano fait une allusion transparente à la vie double d'un groupe de protagonistes qui ne peut pas tenir en une seule enveloppe comportementale. Le lecteur est en présence de l'éclaircissement univoque du motif criminel dans les scènes finales du roman, quand on révèle que certains personnages adultes font partie d'un gang qui s'occupe des affaires suspectes. Par contre, le plus important dans le roman c'est la tonalité tendre et cordiale d'un souvenir de ceux qui ont remplacé la famille au *je*-narrateur. La criminalité n'est pas toujours exceptionnellement meurtrière, elle peut se présenter sous forme d'alternative aux normes et dogmes établis par la société. La criminalité n'est qu'une enveloppe parmi les autres où se manifeste la nature humaine.

Dans le livre *Remise de peine*, comme dans tous les autres romans, Modiano expose l'une de ses idées clés: «l'homme» ce n'est pas une notion très simple, au contraire, la structure de l'homme, qui est, avant tout, la structure de ses enveloppes, est très compliquée parce qu'elles peuvent être nombreuses, il existe des gens qui représentent une collection d'enveloppes, on peut toujours découvrir une enveloppe cachée au regard étranger ou complètement inconnue aux autres, chaque enveloppe est une facette de l'essence humaine, plus il y a d'enveloppes en un homme, plus compliquée est son essence. Connaître une personne c'est percer toutes les enveloppes exhibées ostensiblement ou dissimulées à dessein. «L'homme» est une notion dramatique et presque toujours bien structurée. Cela vaut la peine de jeter un coup

d'œil dans le passé, dans le vécu avec tous ses détails afin de ressusciter une autre enveloppe peu connue ou tout à fait inconnue; connaître mieux une personne c'est garder le moindre souvenir d'elle et de l'époque où elle vivait.

## Conclusion

Dans les œuvres de Modiano s'observe un ontoproblème pivot pluridimensionnel: la vie est substantielle et réelle de par sa nature, mais au cours des années la vie d'un individu devient totalement éphémère, hypothétique, elle se transforme en mirage, en délire, en illusion douloureuse; plus loin on va, plus précise devient cette illusion.

La voilà, la vie d'un individu, la vie d'hier, d'avant-hier, mais aujourd'hui on ne trouve presque plus ses traces, la vie d'un homme se dissout si vite et si imperceptiblement, s'évanouit de sorte qu'il n'en reste presque rien, de cette existence ordinaire, routinière, psychologique, détaillée, personnelle. Qui garde en mémoire ceux qui sont partis? Qui peut évoquer des histoires intimes de la vie disparues, parsemées dans le temps? Peut-on préserver la vie contre cette disparition totale? Est-ce qu'il est possible de ne pas laisser un individu concret tomber dans l'oubli après la mort de ceux qui le connaissaient, le chérissaient et se souvenaient de lui? Peut-être que les bribes, les miettes de souvenir d'une personne et de tout ce qui la concernait ramassées çà et là sauveraient sa mémoire? Peut-être que l'homme ne meurt que lorsqu'il ne reste aucun souvenir, aucune trace de son existence et c'est pour cela qu'il ne faut pas le laisser mourir dans notre mémoire? Peut-être que la mémoire même est la substance matérielle qui rend impossible la disparition physique totale d'une personne? Si c'en est le cas, il est primordial de garder en mémoire chaque histoire individuelle, chaque existence humaine avec tous ses détails, nuances, toutes ses collisions évidentes et cachées, tous ses microdrames et traumas psychologiques sans lesquels il n'y a pas de vie.

On peut supposer que Modiano ne serait pas contre la création d'une Banque Humaine Universelle qui abriterait les histoires de chaque individu qui a vécu, vit et vivra sur la Terre, les témoignages sur son physique, sa façon de s'habiller, ses activités quotidiennes, ses loisirs, ses contacts, ses habitudes comportementales, ses souffrances, ses doutes, ses regrets, ses sentiments, ses réussites et ses échecs. Les œuvres de Modiano sont un apport artistique dans les ressources déposées à long terme dans cette Banque Humaine Universelle.

La nature non-conformiste et l'axiologie de la conscience de Modiano se reflètent pleinement dans ses œuvres. On croirait qu'il n'a pas besoin d'instaurer des relations étroites avec la société et d'être reconnu et apprécié par le public et il continue à participer aux compétitions littéraires ne cherchant pas à se classer parmi les meilleurs. Par contre, la société vigilante et ambitieuse ne le perd pas de vue et son intérêt pour ses livres ne fait que grandir. De nombreux prix littéraires attribués à Modiano en témoignent: en 1984 l'auteur reçoit le prix littéraire Prince Pierre de Monaco pour l'ensemble de son œuvre, en 2000 le Grand prix de littérature Paul-Morand destiné à l'auteur d'un ou plusieurs ouvrages remarquables par leurs qualités de pensée, de style, d'esprit d'indépendance et de liberté; en 2002 le prix Jean-Monnet pour le roman *La Petite Bijou*, en 2010 le prix international Cino Del Duca, en 2011 le prix

Marguerite Duras, en 2012 le prix de l'État autrichien pour la littérature européenne. Et enfin, Modiano obtient la trophée la plus convoitée de sa vie en 2014. L'écrivain continue à conserver l'autosuffisance, l'indépendance et ne se dépêche pas de fissionner dans la société. «Chaque nouveau roman de Patrick Modiano est un événement—et pas seulement en raison du prestige littéraire de son auteur. Car l'œuvre de Modiano est un puzzle, où chaque pièce se ressemble sans jamais se confondre, laissant peu à peu deviner le tableau intime de l'écrivain» (Bisson 2014).

## Références

- Andreev, L. (1989). *V poiskah utrachennyh kornej. Modiano Patrik. Povesti. Sbornik* (pp. 3–22). Moskva: Raduga.
- Bisson, J. (2014). *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier, pièce du puzzle de Modiano*. [https://www.lexpress.fr/culture/livre/pour-que-tu-ne-te-perdes-pas-dans-le-quartier-piece-du-puzzle-demodiano\\_1603078.html](https://www.lexpress.fr/culture/livre/pour-que-tu-ne-te-perdes-pas-dans-le-quartier-piece-du-puzzle-demodiano_1603078.html). Accessible le 1 octobre 2014.
- Cooke, D. (2012). "Une représentation une fois pour toutes et pour toujours"? *Un cirque passe de Modiano et Des gens qui passent de Nahum*. *French Cultural Studies*, 23(4), 290–303.
- Goloborodko, I. (2014). Mandry zakapelkamy pam'yati. *Viche: Zhurnal Verhovnoi Rady Ukraïny*, 24, 51–52.
- Howell, J. (2010). In defiance of genre: The language of Patrick Modiano's Dora Bruder project. *Journal of European Studies*, 40, 59–72.
- Modiano, P. (2014). Prix Nobel de littérature. L'Entretien de Nathalie Crom. <http://www.telerama.fr/livre/patrick-modiano-se-livre,117471.php>. Accessible le 1 février 2018.
- Müller, H. M. (2009). *Filiation et écriture de l'histoire chez Patrick Modiano et Monika Maron*. Thèse de doctorat littérature générale et comparée. Paris: Université Paris III—Sorbonne nouvelle école doctorale de littérature française et comparée.
- Nettelbeck, C. W., & Hueston, P. A. (1986). Patrick Modiano; pièces d'identité: écrire l'entretemps. *Archives des lettres modernes*, 220, 3–137.
- Norec, T. (2016). Narrativnaya funkciya hronotopa v tvorchestve P. Modiano. In *Nauchnyj poisk v sovremennom mire : sbornik materialov 11-j mezhdunarodnoj nauch.-prakt. konf. (g. Mahachkala, 31 yanv. 2016 g.)* (pp. 130–131). Mahachkala: Izdatel'stvo «Aprobaciya».
- Pahsar'yan, N. (2016). Ot faustovskogo mifa k faustvoskomu intertekstu: «Zamok Mefistofelya» Roberto Gaka kak precedentnaya drama. *Visnik Dnipropetrovs'kogo universitetu imeni Al'freda Nobelya. Seriya «Filologichni nauki»*, 1(11), 135–140.
- Timasheva, O. (1987). Hroniki nesostoyavshihya sudeb: O romanah Patrika Modiano. *Inostrannaya literatura*, 6, 228–233.
- Tonet, A. (2014). Modiano, ni lu ni connu [https://www.lemonde.fr/culture/article/2014/10/31/modiano-ni-lu-niconnu\\_4516056\\_3246.html](https://www.lemonde.fr/culture/article/2014/10/31/modiano-ni-lu-niconnu_4516056_3246.html). Accessible le 3 novembre 2014.
- Zonina, L. (1984). *Tropy vremeni : Zametki ob iskaniiyah francuzskih romanistov (60–70 gg)*. Moskva: Hudozh. lit.

**Publisher's Note** Springer Nature remains neutral with regard to jurisdictional claims in published maps and institutional affiliations.

## Affiliations

Iaroslav Goloborodko<sup>1</sup>  · Anastasiia Lepetiukha<sup>2</sup> 

Anastasiia Lepetiukha  
lepetyukha.anastasiya@ukr.net

- <sup>1</sup> Institut des langues étrangères de Gorlivka de l'établissement de l'enseignement supérieur d'Etat «Université pédagogique d'Etat de Donbas», 14, bât. 2, rue Akademika Tarle, appt. 77, Kherson 73040, Ukraine
- <sup>2</sup> Université pédagogique nationale Grygoriy Skovoroda de Kharkiv, 238, rue Druzhby narodiv, appt. 170, Kharkiv 61183, Ukraine